

PERSPECTIVE

Secteur minier au Québec : là pour rester

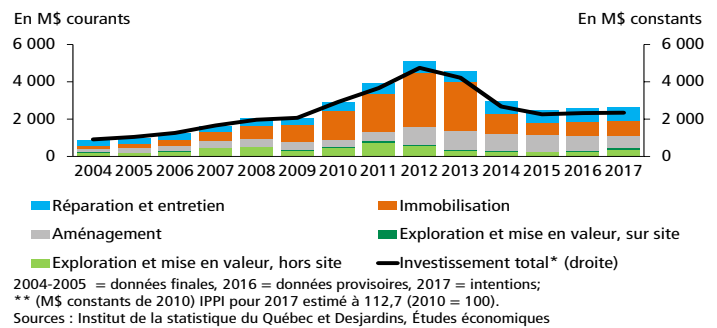
On pourrait penser que le secteur minier est comme un phœnix qui renaît de ses cendres à chaque fois que la conjoncture lui est particulièrement favorable. Ce n'est pas le cas. Malgré le fait que les prix des métaux ont beaucoup fluctué ces dernières années, il y a toujours de l'activité dans le secteur au Québec. Il faut reconnaître qu'elle est moins frénétique qu'au moment où les prix culminaient, mais il y avait encore environ 25 mines en opération et des milliers de gens au travail à la fin de l'année 2016. Le secteur minier est de ceux qui évoluent à leur propre rythme. Est-ce à dire qu'il s'agit d'une industrie d'un autre âge? Non, elle fait partie du monde d'aujourd'hui et elle entend bien être là demain.

Toujours en activité, en dépit des revers

Le secteur minier québécois représentait 1,4 % du PIB québécois en 2015 et comptait autour de 13 000 à 14 000 emplois¹ en 2014. L'industrie fait partie de celles qui durent malgré la tourmente. Ces dernières années, elle a subi de nombreux bouleversements : variation importante des cours des métaux, ouvertures et fermetures de mines ici et à l'étranger, agitation politique dans certains pays producteurs concurrents, resserrement des normes environnementales et acceptabilité sociale, pour ne nommer que ceux-là. Pourtant, en dépit de ces facteurs, l'activité demeure bien présente au Québec. On comptait environ 25 mines en production au milieu de la présente décennie (incluant des minéraux non métalliques (tourbe, pierre, silice, mica, etc.), alors que les prix n'étaient pas nécessairement au zénith.

Un tour d'horizon sur les investissements dans le secteur minier au cours des dernières années permet de constater qu'ils ont culminé en 2012 (5,1 G\$). Depuis, leur valeur a passablement diminué, et ce, jusqu'en 2015 (à 2,5 G\$, soit un peu moins de la moitié). On a toutefois observé une remontée en 2016 (un peu moins de 2,6 G\$). Il est question ici des dépenses d'exploration et de mise en valeur ainsi que de celles d'aménagement des complexes miniers. On note une hausse dans les deux catégories de dépenses, ce qui supporte le total des investissements. Les intentions d'investissement pour 2017 permettent de croire que le mouvement sera maintenu (un peu plus de 2,6 G\$) (graphique 1).

GRAPHIQUE 1
Évolution des investissements miniers par type de dépenses

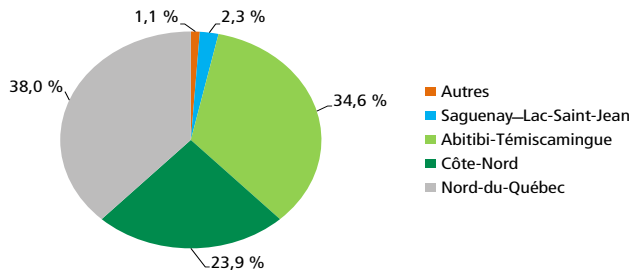


Trois régions dominent nettement, on le devine. Ce sont le Nord-du-Québec, l'Abitibi-Témiscamingue et la Côte-Nord. Le graphique 2 à la page 2 permet d'apprécier la part des investissements réalisés dans chacune d'entre elles en 2015. De son côté, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean occupe peu de place en regard des trois autres, mais elle est en émergence en raison de l'extraction du niobium, notamment. Le graphique 3 à la page 2 donne un aperçu de la répartition des investissements en 2011 au moment où l'effervescence régnait. On constate que la part de chacune des régions a changé et que bien que l'on puisse toujours dire que trois régions dominent au Québec, la première place n'est pas attribuée d'office à une seule et même région.

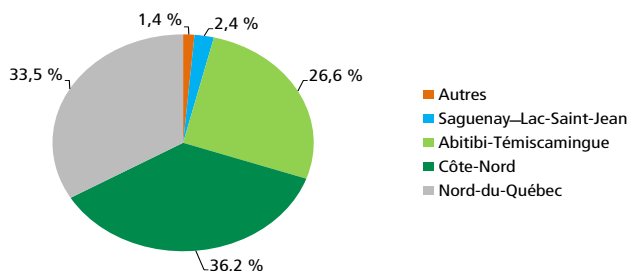
¹ Trois sources ont été consultées (Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie des mines, ministère de l'Énergie et des ressources du Québec et KPMG) et il appert que les estimations se chiffrent entre 13 000 et 14 000 emplois miniers en 2014.

François Dupuis, vice-président et économiste en chef • Joëlle Noreau, économiste principale

Desjardins, Études économiques : 418-835-2450 ou 1 866-835-8444, poste 5562450 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

GRAPHIQUE 2
Investissements miniers régionaux en 2016, trois régions
dominent nettement


Le total peut ne pas être égal à 100 en raison des arrondissements.
 Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

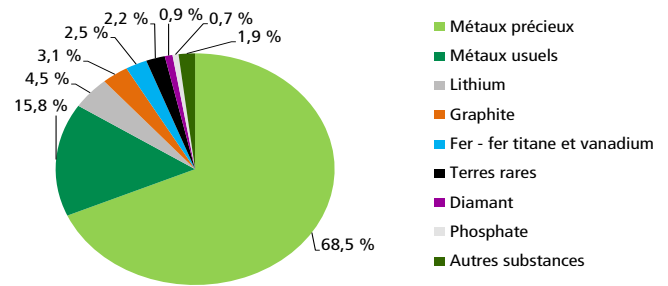
GRAPHIQUE 3
En 2011, la Côte-Nord comptait pour plus du tiers
des investissements


Le total peut ne pas être égal à 100 en raison des arrondissements.
 Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Où portent les efforts?

On a beaucoup entendu parler du fer et du diamant ces dernières années dans les médias. Toutefois, ce sont encore les métaux précieux (or, argent, etc.) qui ont la part du lion en ce qui a trait aux dépenses en travaux d'exploration et de mise en valeur au Québec. En 2016, plus des deux tiers (68,5 %) de celles-ci y étaient consacrées (or, argent, etc.), suivies par les métaux usuels (nickel, fer, cuivre, etc.) et les autres minéraux (graphique 4). En plus de ces matières plus conventionnelles, il est question de lithium qui est de plus en plus en demande en raison de son utilité dans les batteries de véhicules électriques. Il occupait 4,5 % des dépenses susmentionnées l'an dernier.

Dans les faits, on extrait une trentaine de minerais métalliques et non métalliques (tourbe, pierre, silice, mica, etc.) au Québec. La majorité toutefois provient de quelques-uns d'entre eux (or et fer, notamment). Par ailleurs, des possibilités de développement sont toujours présentes. On pense, entre autres, au graphite dont les usages sont multiples (métallurgie, industrie automobile, composants entrant dans les ordinateurs, batteries pour véhicules électriques, etc.) et aux terres rares dont les applications sont innombrables, en particulier dans les produits de haute technologie.

GRAPHIQUE 4
Répartition des dépenses en travaux d'exploration et de mise
en valeur en 2016


Le total peut ne pas être égal à 100 en raison des arrondissements.
 Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

On n'ouvre et ne ferme pas un site minier aussi aisément que l'on met la clé dans une porte. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait penser a priori, il y a toujours du mouvement dans ce secteur. Chaque année amène son lot d'ouvertures et de fermetures, et ce, en fonction des conditions de marché (autres mines en opération, notamment ailleurs dans le monde), de l'épuisement ou non des gisements, de la demande et des prix mondiaux, évidemment.

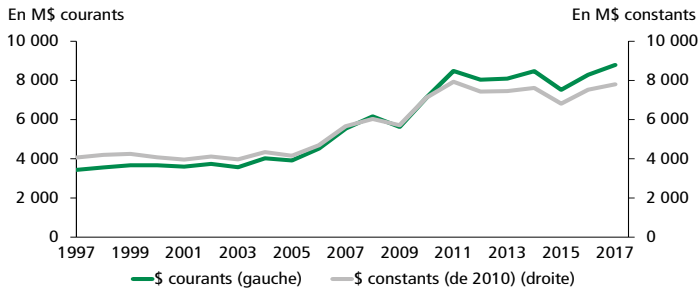
Au cours de l'année 2015, aucune ouverture n'a été signalée au Québec, mais on notait deux fermetures de mines d'or en Abitibi-Témiscamingue. En 2014, le portrait était différent, une ouverture était observée (l'or dans le Nord-du-Québec) alors que trois fermetures étaient inscrites (l'or et le lithium en Abitibi-Témiscamingue et le fer sur la Côte-Nord). En 2013, les ouvertures (5) l'emportaient sur les fermetures (2). On constate qu'il n'y a pas une année identique à la précédente. Bien que les prix jouent un rôle très important dans la décision de maintenir ou non les opérations ou de débiter l'exploitation, ce n'est pas le seul paramètre qui est considéré.

Pas de chemin tracé d'avance

La valeur des livraisons minérales québécoises a suivi un parcours changeant depuis une dizaine d'années (graphique 5 à la page 3). On note que, malgré une diminution des investissements entre 2012 et 2015 d'environ 50 %, la valeur des livraisons, elle, n'a pas suivi cette dégringolade. Cette conclusion est valide tant pour les données en dollars constants que courants. On observe, cependant, qu'après l'ascension durant la période de 2005 à 2010, il y a eu un piétinement et un essoufflement en 2015. On retient également de ces observations qu'il faut éviter de confondre les investissements et la valeur des livraisons : elles n'évoluent pas nécessairement de pair.

Par ailleurs, en ce qui a trait aux livraisons québécoises, il n'y a pas là non plus de chemin tracé d'avance. C'est donc dire qu'on ne peut automatiquement attribuer la première place à une substance plus qu'à une autre, bien qu'on se doute que celle-ci se dispute entre l'or et le minerai de fer. On sait qu'en 2016, la

GRAPHIQUE 5 La valeur des livraisons minérales québécoises a remonté quelque peu en 2016*



* Livraisons 1998-2015 : données finales, 2016 : données provisoires, 2017 : prévisions.
Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

valeur des livraisons a augmenté de 10,2 % par rapport à l'année précédente, mais le détail par produit n'est pas entièrement connu.

Des défis là aussi

Le secteur minier évolue dans un contexte mondial. Le Québec n'est pas un joueur de très grande taille et il ne peut imposer ses conditions. En ce sens, il n'a pas d'influence sur les prix et il doit composer avec les fluctuations des cours des métaux. Bien que l'industrie minière québécoise ait peu d'impact à l'échelle mondiale, il faut garder en tête qu'elle représente un pilier économique dans certaines de ses régions.

Les défis auxquels est confrontée l'industrie minière sont planétaires. Le recrutement, la formation et la rétention de la main-d'œuvre sont des défis de taille. Le phénomène de vieillissement de la main-d'œuvre n'épargne pas le secteur. Ainsi, selon des travaux effectués par le Comité sectoriel de main-d'œuvre (CSMO) de l'industrie des mines en 2014 sur les besoins entre 2015 et 2025², il faudrait pourvoir plus de 10 000 emplois. Cette estimation repose sur le remplacement de la main-d'œuvre qui part à la retraite ou qui change de secteur d'activité. Elle est liée également à la mise en œuvre éventuelle de projets miniers dont la faisabilité repose sur l'évolution du prix des métaux.

Selon l'appréciation du CSMO, les besoins les plus grands seraient chez les opérateurs de machinerie lourde spécialisée (pelle et camion) et, dans une moindre mesure, chez les mécaniciens de machinerie lourde (incluant hydraulicien mécanicien et mécanicien d'équipement lourd mobile). Ceci n'exclut pas que d'autres corps d'emplois seront en demande (mécanicien industriel, opérateur de machines dans le traitement des métaux et des minerais, manœuvre, etc.).

Par ailleurs, avec l'application des nouvelles technologies dans toutes les sphères de l'activité minière, les méthodes de travail changent, les métiers évoluent et les formations sont adaptées. L'automatisation, le contrôle à distance des opérations et les véhicules sans conducteur donnent un aperçu des transformations qui s'opèrent. Faut-il en conclure qu'il y aura des pertes nettes d'emplois? Pas nécessairement : de nouvelles fonctions sont créées. On peut penser aux opérateurs et aux techniciens en maintenance d'équipement, en analyse des systèmes et en contrôle et planification des opérations.

Par ailleurs, l'industrie québécoise doit faire face à d'autres difficultés. Parmi ceux-ci, on note le rythme des découvertes de gisements qui a ralenti ces dernières années, ce qui pourrait tarir la source du développement futur.

Il devient difficile de diversifier l'industrie à l'heure où les investissements sont principalement axés sur les métaux précieux, le fer et les métaux usuels. Augmenter le nombre et le type de minerais extraits peut permettre de répartir le risque. Conséquemment, les fluctuations associées à une grande dépendance à une ou quelques substances sont plus réparties. Les matériaux moins conventionnels sont associés aux nouvelles technologies et aux développements futurs : des avenues sont déjà explorées en ce sens. Au Québec, à l'heure actuelle, neuf projets sur une trentaine concernent la mise en valeur des terres rares, le lithium et l'apatite, notamment.

Ce sont là quelques difficultés qui touchent le secteur minier : il ne s'agit pas d'un relevé exhaustif. Il faut ajouter à cela les préoccupations environnementales qui dépassent largement la fin des opérations minières et la restauration des sites une fois l'exploitation terminée. La prise en compte des facteurs environnementaux est nécessaire à toutes les étapes des projets. La question des infrastructures est aussi déterminante. S'ajoute à cela l'acceptabilité sociale. Il s'agit d'un enjeu qui prend une importance grandissante. Enfin, le secteur minier est le maillon d'une grande chaîne à laquelle se greffent la transformation, les équipementiers et la recherche et le développement qui ont, à leur tour, leurs propres défis.

Des pépites de futur

Comment se présentent les années qui viennent? Un premier aperçu a déjà été donné avec les intentions d'investissement qui seraient légèrement à la hausse pour 2017. Pour éviter toute distorsion, les données qui suivent sont en dollars constants. Ainsi, les dépenses d'exploration et de mise en valeur passeraient de 254 M\$ en 2016 à 405,2 M\$ en 2017. Les sociétés juniors sont plus présentes que les majeurs comme on le voit habituellement. Toutefois, les majeurs augmenteraient leur mise de 1,7 fois et les juniors de 1,5 par rapport à 2016.

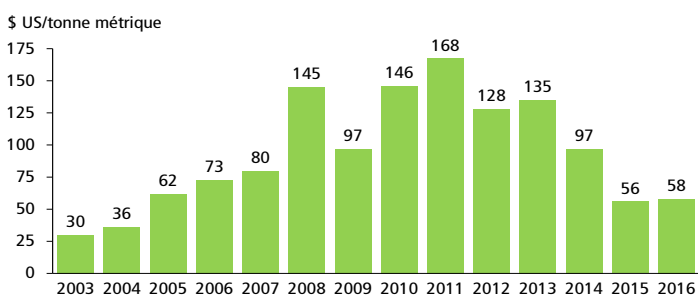
² Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie des mines, *Estimation des besoins de main-d'œuvre du secteur minier au Québec 2015-2025*, 2015, 56 p.

Tout récemment, le journal Les Affaires présentait un reportage sur les développements possibles du secteur minier au Québec³. Des gens appartenant à l'industrie et divers spécialistes identifiaient cinq zones au Québec comme des « espoirs miniers », des sites qui pourraient éventuellement devenir des pôles miniers d'importance. Ce potentiel pourrait se matérialiser dans la mesure où plusieurs conditions devraient être réunies : la quantité de minerai, les prix, le financement et les enjeux logistiques, notamment les infrastructures de transport.

En ce qui a trait au court terme et à l'année 2017, les intentions d'investissement en exploration et en mise en valeur seraient plus importantes qu'en 2016 (+18,4 %) en moyenne au Canada. En plus du Québec, la situation prévaudrait en Ontario, en Colombie-Britannique, au Yukon, au Manitoba, à Terre-Neuve-et-Labrador, en Alberta et en Nouvelle-Écosse. Ce n'est qu'une partie de tous les investissements dans le secteur minier, mais il s'agit d'une portion qui donne un aperçu de l'humeur de l'industrie.

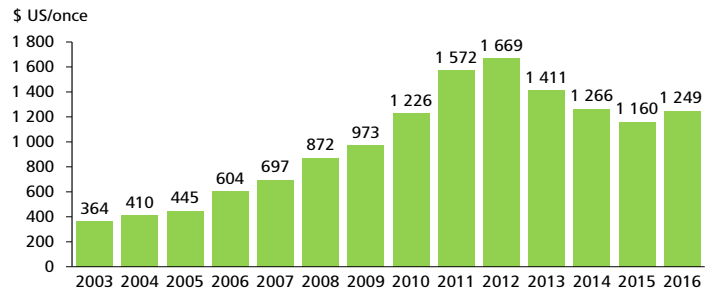
Les cours des métaux sont au cœur des décisions. Toutefois, un aperçu de l'évolution des prix du minerai de fer et de l'or depuis 2003 permet de comprendre un peu mieux ce que l'on pourrait appeler « la patience » du secteur minier et sa façon d'évaluer les risques. Ainsi, les graphiques 6 et 7 illustrent les fluctuations des prix de ces deux métaux entre 2003 et 2016. Si des projets envisagés il y a quelques années ont été mis sur la glace, il y avait tout de même environ 25 mines en activité au Québec au 31 décembre 2016. On constate également qu'en dépit du vacillement des prix, ceux de 2016 demeurent au-delà de ceux du début du millénaire. Il est vrai que l'année 2017 reste à écrire et que le contexte économique est teinté d'incertitudes, mais celles-ci font partie de l'industrie.

GRAPHIQUE 6
Les prix du minerai de fer ont subi de nombreuses fluctuations, mais demeurent au-dessus de ceux de 2003-2004



Sources : Index Mundi et Desjardins, Études économiques

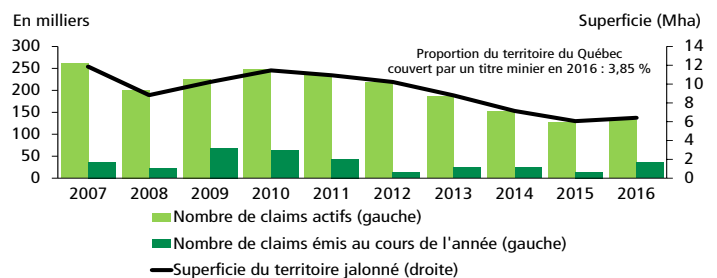
GRAPHIQUE 7
Les prix de l'or ont diminué, mais s'affichent au-dessus de ceux de 2003-2004



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Un autre indice semble indiquer que le creux pourrait avoir été atteint pour le présent cycle. L'augmentation du nombre de claims (titres d'exploration) observée en 2016 (graphique 8) pourrait être le signal d'une confiance qui se rebâtit peu à peu. La remontée est prudente, mais il y a tout de même un relèvement du nombre de claims actifs au 31 décembre de 2016, du nombre émis au cours de cette année-là ainsi que de la superficie du territoire jalonné. Ce mouvement s'inscrit dans une remontée généralisée des cours des matières premières : reste à savoir s'il se maintiendra.

GRAPHIQUE 8
Évolution des titres d'exploration, Québec, 2007-2016*



Mha : millions d'hectares.
 * Nombre de claims actifs au 31 décembre de chaque année.
 Source : Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles

Au chapitre de la conjoncture, la croissance plus vive de l'économie américaine en 2017 est de bon augure. Toutefois, les intentions bien affirmées de la présidence « d'acheter américain » ne présagent pas une hausse fulgurante des exportations québécoises pour les années à venir. Du côté de la Chine, la progression de l'économie promet d'être à l'image des années post-récession : pas de frénésie. Les besoins sont là, mais ils sont moins pressants. On observe que la tension entre l'offre et la demande mondiales pour les métaux ne se compare pas à celle du début du millénaire alors que la construction d'infrastructures et d'usines était trépidante dans les pays émergents. De plus, la Chine est un producteur majeur pour des minéraux tels que le

³ François NORMAND, *Où sont les futurs espoirs miniers au Québec?*, Les Affaires, n° 8, 22 avril 2017, p. 8 et 9.

minerai de fer, l'or et le zinc, pour ne nommer que ceux-là. Elle occupe une position de choix tant comme exploitant qu'acheteur de matières premières et elle entend continuer d'exercer ces rôles. Par ailleurs, l'Australie est également un concurrent de taille et elle n'est pas en manque de projets prometteurs. Bref, la concurrence est vive.

Les développements et les applications des nouvelles technologies sont une autre avenue encourageante. L'usage plus grand du lithium, du graphite ou des terres rares stimulera l'exploitation ici ou ailleurs dans le monde. Bien que l'on cherche de plus en plus à recycler les produits électroniques pour réutiliser l'argent, l'or, le cuivre, le plomb et une large palette de métaux plus rares, le sous-sol québécois pourrait servir à répondre aux besoins croissants en la matière. De plus, les préoccupations sur le réchauffement climatique amènent à considérer les matériaux dits « énergétiques » ce qui ouvre de nouvelles possibilités pour le secteur minier (on pense au lithium, notamment).

Là pour rester

Le secteur minier est de ceux qui évoluent à leur propre rythme. Alors que tout s'accélère (les communications, les échanges commerciaux, le rythme de consommation, etc.), on observe, qu'au contraire, chacune des étapes qui mène à la mise en opération d'une mine requiert de la patience, une analyse rigoureuse des conditions propices à l'établissement d'un site et de la réflexion, en un mot : du temps. Est-ce à dire qu'il s'agit d'une industrie d'un autre âge? Non, elle fait partie du monde d'aujourd'hui et elle entend bien être là demain. D'une part, les méthodes d'exploration, de construction et d'extraction se sont actualisées. D'autre part, le secteur est au cœur de la demande qui s'exerce par les nouvelles technologies (télécommunications, production d'énergie, etc.) bien qu'elle continue de répondre aux besoins traditionnels.

Il faut reconnaître que dans un monde où l'instantanéité impose ses *diktats*, les choses se passent différemment dans le secteur minier. À l'heure où tout prend des allures d'une course contre la montre, le secteur minier a une foulée de marathonien plutôt que de sprinteur.

Joëlle Noreau, économiste principale